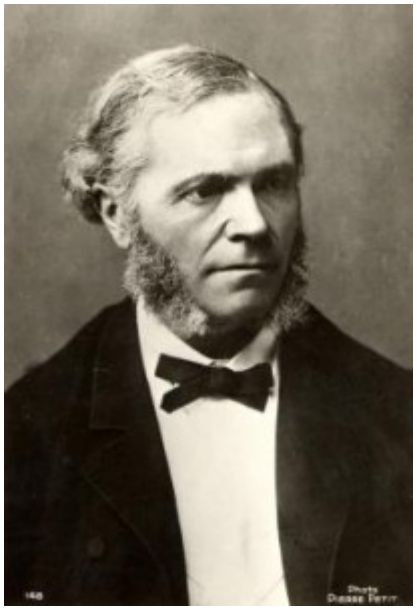
FRANCE MUSIQUE, sam 10 déc 2022 : 200 ans de César Franck (9h-11h)



FRANCE MUSIQUE, sam 10 déc 2022 : 200 ans de César Franck : 9h-11h – Le 10 décembre 2022, France Musique célèbre César Franck, né il y a 200 ans jour pour jour ! C'est à Liège, sa ville natale qu'il étudie, avant de partir pour la France à l'âge de 13 ans où il va faire toute sa carrière, marquant de façon indélibile l'histoire du Romantisme Français à l'heure du wagnérisme général.
Compositeur à la croisée des répertoires français, belge et germanique, César Franck laisse derrière lui de grandes œuvres orchestrales comme la Symphonie en ré mineur, Les Djinns, Psyché, mais aussi des pièces de musique de chambre, la fameuse Sonate en la Majeur (prototype de la non moins légendaire Sonate de Vinteuil conçu par Proust…), ou pour piano seul, entre autres le Prélude, Choral et Fugue…
L'émission « Les Grands Concerts de la Maison de la Radio et de la Musique », met ainsi à l'affiche les deux orchestres maison – le National et le Philhar – et des solistes de haut vol comme les pianistes Grigory Sokolov, Nicholas Angelich, Samson François, le chef André Cluytens …

Précédent programme radio « coup de coeur de CLASSIQUENEWS » :

_____



FRANCE MUSIQUE, les 9, 10 mars 2020. MIRELLA FRENI : hommage. Lundi 9 et mardi 10 mars, 23h-00h. Suite à la disparition le 9 février dernier de la soprano italienne **Mirella Freni**, célèbre pour son rôle de **Mimi** dans La Bohème, France Musique rediffuse l'entretien qu'elle avait donné à Sergio Segalini **en 1994** ainsi que des airs d'opéras italiens qu'elle avait interprétés avec Pavarotti avec l'Orchestre Philharmonique de l'ORTF en 1965.

Lundi 9 mars 2020, 23h : entretien de Mirella Freni par Sergio Segalini.
« Après la première de La Bohème, Karajan est venu sur le plateau, il a pleuré, il m'a embrassé et m'a dit : « Mirella, c'est la deuxième fois que je pleure, tu m'as fait pleurer. La première fois, c'était à la mort de ma mère… ». A partir de là, on a travaillé ensemble toute notre vie… »

En janvier 1994, alors qu'elle faisait son grand retour à Paris sur la scène de l'opéra Bastille dans Adrienne Lecouvreur de Cilea, la soprano Mirella Freni s'était confiée au micro de Sergio Segalini dans son émission « Le Rideau écarlate » sur l'antenne de France Musique. La chanteuse évoquait, en français, ses grands rôles, et les personnalités marquantes de sa carrière, comme celle du chef d'orchestre Herbert von Karajan, dont elle racontait la première rencontre en 1963, à la Scala de Milan.

Mardi 10 mars 2020, 23h : airs d'opéras italiens chantés par Mirella Freni et Luciano Pavarotti avec l'Orchestre Philharmonique de l'ORTF, dir. Nello Santi (Salle Pleyel, 1965). Au programme, des extraits de Turandot et La Bohème de Puccini, et de Rigoletto, La Traviata, Luisa Miller et Otello de Verdi.

VIDÉO

Mirella Freni chante Madama Butterfly (Cio-Cio-San), ici en **1974** aux côtés de Placido Domingo, Christa Ludwig, Robert Kerns, Michel Sénéchal, Giorgio Stendoro, Marius Rintzler (Jean-Pierre Ponnelle, mise en scène / Philharmonique de Vienne / **Herbert von Karajan**, direction) – version opéra filmé, pour le cinéma. *Comme irradiée par la direction détaillée, viscérale de Karajan, Mirella Freni exprime l'intensité d'une jeune âme ardente, cyniquement sacrifiée, dans un jeu de dupes sentimental. Comme sa Mimi, sa Cio Cio San rayonne d'un angélisme éblouissant grâce à un chant d'une rare subtilité qui reste de façon continue proche du texte… Sa*

loyauté brûle, sa conscience progressive de la mort bouleverse (1h21mn24 : A ma scordata…). En particulier quand comprenant qu'on lui a pris le seul enfant qui lui était cher, elle décide de se tuer (2h08mn08) : inoubliable candeur assassinée… Mirella Freni est pour nous l'éternelle Butterfly dont nous rêvions… une immense et déchirante tragédienne…

https://www.youtube.com/watch?time_continue=10&v=Xh6EgYzMXIk&feature=emb_logo

---

LIRE aussi notre annonce de **la mort de MIRELLA FRENI, le 9 février 2020**
http://www.classiquenews.com/opera-deces-mort-de-mirella-freni/



MIRELLA FRENI

27 Feb 1935 – 9 Feb 2020

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : Lambert Wilson chante Kurt WEILL



LILLE, ONL. WEILL par LANBERT WILSON, 4, 5 mars 2020. Lambert Wilson chante Kurt Weill, en 3 concerts : les 4 et 5 mars 2020 au Nouveau Siècle à Lille, résidence de l'Orchestre National de Lille; puis le 6 au Théâtre de Bèthune. L'Orchestre National de Lille aime diversifier son répertoire, en témoigne ce programme prometteur, hors des sentiers battus, où le génie mélodique de **Kurt Weill** est incarné par le comédien et chanteur **Lambert Wilson** ; l'**Orchestre National de Lille** sous la direction de **Bruno Fontaine** saura défendre quant à lui l'une des écritures les plus raffinées au début du XXè siècle, réalisant ce souffle symphonique incomparable, entre opéra et cabaret, qui assure la puissance et la séduction des airs et chansons conçus par Kurt Weill (1900 – 1950). Le programme présenté au Nouveau Siècle de Lille propose un voyage entre les 3 périodes créatrices de Kurt Weill : de Berlin, Paris, New-York. Car le compositeur après avoir ébloui le Berlin des années 1930, fuit l'Allemagne devenue nazi, et se fixe un temps à Paris, avant de rejoindre New York.

Mercredi 4 mars 2020, 20h
Jeudi 5 mars 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Direction et piano : **Bruno Fontaine**
Chant : **Lambert Wilson**

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lambert-wilson-chante-kurt-weill/

Tarifs: 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l'Orchestre,
3 place Mendès France – LILLE –
Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

Egalement en région Hauts-de-France :
Vendredi 6 mars au Théâtre de BÈTHUNE à 20h30

Prophète et visionnaire, Weill réinvente l'opéra populaire et réaliste



A partir de 1927, quand il collabore étroitement avec l'homme de théâtre Bertold Brecht, Kurt Weill réalise enfin ce théâtre musical, loin des codes artificiels de l'opéra, un nouveau type de drame en musique, plus proche de la rue et plus réaliste. Le duo incarne un âge d'or de la vie berlinoise après au moment de la dépression de 1929 et jusqu'au début des années 1930. Leur coopération durera 6 années d'une complicité féconde et miraculeuse. Période bénie et fragile, liée à la fugace République de Weimar, auquel Weill et Brecht offrent un miroir artistique particulièrement captivant.

Au programme du concert de Lambert Wilson et de l'Orchestre National de Lille, le songspiel, commande du Festival de Baden-Baden, Mahagonny (1927) ; puis L'Opéra de quatre sous, d'après la pièce de John Gay The Beggar's Opera écrite en 1728 dont les deux compères, alors en villégiature sur la Côte

d’Azur, (10 août 1928) font un miroir de la société décadente de la République de Weimar où règnent cynisme et barbarie à tous les étages, surtout dans les bas fonds (triomphe est réservé à la « Complainte de Mackie » écrite à la fin…
Puis c’est « Grandeur et Décadence de la Ville de Mahagonny », dernière version du premier songspiel de 1927 ; le nouveau drame, apologie d’une société pourrie par la corruption et la manipulation, est créé en 1930 à Leipzig et immédiatement porté à l’index comme vivement critiqué par les nazis émergeants, d’autant que le compositeur, juif et iconoclaste, devient une cible désignée. Weill y déploie une très virulente diatribe contre le conformisme petit bourgeois. En fuite, il se fixe un temps à Paris, le temps d’yn présenter entre autres, un chef d’oeuvre inclassable, entre poésie et désespoir Les 7 péchés capitaux (mars 1933), récemment présenté à l’Opéra de Tours (LIRE notre compte rendu des 7 péchés capitaux de Kurt Weill, avril 2019 : https://www.classiquenews.com/opera-de-tours-les-7-peches-capitaux-de-kurt-weill/)

Lambert Wilson évoque aussi le travail de Weill avec Cocteau, qui écrit Es regnet, un texte fantaisiste, emblématique de la verve poétique et de l’imaginaire de l’écrivain français. A Paris, Weill compose aussi sur des textes français comme en témoigne le standard absolu « Marie-Galante », inspiré du roman de Jacques Déval : une amoureuse y exprime sa nostalgie de la terre natale après son exil forcé au Panama. Complètent l’évocation du séjour parisien de Weill, deux autres chansons irrésistibles : « Je ne t’aime pas » , plein d’ironie, de détachement, de poésie et de tendresse dont la trame est liée à sa courte séparation avec son épouse Lotte Lenya… ; et surtout « Youkali », habanera voluptueuse qui convoque la terre promise, ce paradis inaccessible. Un démenti à la réalité de l’Allemagne hitlérienne.
Ayant rejoint les Etats-Unis en 1935, Kurt Weill compose des musiques pour le cinéma (comme Korngold) ; parmi ses plus succès dans le nouveau monde … Lady in the Dark (1941), sur

les textes d’Ira Gershwin : portrait décapant d’une rédactrice de mode. Virtuose de la mélodie, génie de l’orchestration aussi, Weill en Amérique absorbe les caractères de la Comédie musicale américaine et les fusionne avec l’opéra et ce théâtre réaliste dont il a le secret depuis sa collaboration avec Bertold Brecht.

_____

AU PROGRAMME

Kurt Weill

OPERA DE QUAT’ SOUS
Ouverture orchestrale / Die Moritat von Mackie Messer / Die Zühalter Ballade / Kanonensong / Zweites Dreigroschenfinale / « Wo von lebt der Mensch? »

GRANDEUR ET DECADENCE DE LA VILLE DE MAHAGONNY
Prélude / Alabama song / Comme on fait son lit, on se couche

CHANSONS ALLEMANDES
Es regnet / Das Lied von den Braunen
MARIE-GALANTE
Ouverture orchestrale / « scène du dancing » / Le Grand Lustucru

CHANSONS FRANCAISES
Je ne t’aime pas / Youkali

STREET SCENE
Ouverture orchestrale / Love life – This is the life

LADY IN THE DARK
Ouverture / This is new / My ship / Girl of the moment /

•Dialogue en musique…. / Girl of the moment #2 …

Voir le programme complet sur le site de l'Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lambert-wilson-chante-kurt-weill/

_

Autour du concert à LILLE
Prélude « Brecht / Weill »
Par les étudiants des départements
jazz et art dramatique du Conservatoire de Tourcoing
Mercredi 4 mars 2020, 18h45
(Entrée libre dans la limite des places disponibles pour les personnes munies d'un billet du concert)

En bord de scène Rencontres avec Lambert Wilson et Bruno Fontaine à l'issue des concerts lillois

THAMOS, Roi d’Egypte de MOZART



ARTE. MOZART : THAMOS, Dim 1er mars, 00h40 / Le 18 mars 2020, 5h. Thamos, König in Ägypten, K. 345/336a (Thamos, roi d’Égypte) est inspiré du drame du baron franc maçon Tobias Philipp von Gebler. Mozart en compose la musique de scène dans le style de l’opéra italien mais chanté en allemand, entre 1773 et 1780. **L’œuvre est d’abord créée en 1784**. Achevée, la partition comprend 3 chœurs, 4 entractes dans un style contrasté, vif, nerveux, propre au Sturm und drang, tempête et passion. S’y confirme un sens architectural symphonique et un souffle nouveau dans la conception des équilibres instrumentaux, une vigueur et une force conquérante qui préfigure ce que Wolfgang réussira dans l’opéra symphonique Idomeneo… En cours de correction, Mozart modifie, humanise le rôle du grand prêtre (préfiguration de Zarastro de La Flûte Enchantée). Le fils de Ramsès, Thamos doit être couronné mais l’ancien pharaon Menes qui a été destitué par Ramsès, souhaite se venger en imposant sa fille Tharsis, déguisée sous les traits de la déesse Saïs dont est épris Thamos. Le couple d’intrigants Phéron et Mirza tente de prendre le pouvoir. Thamos parvient à démasquer ses ennemis (Phéron et Mirza)… Mais comme dans La Flûte enchantée à venir, autre drame de passage selon les valeurs maçonniques, l’amour vainc tout. Et le grand Prêtre, siège de sagesse, peut marier Thamos et Tharsis.

ARTE, Les dimanches 1er mars 2020 (19h) puis **dimanche 18 mars 2020, à 5h**.

VIDEO

Mozart: Thamos, King of Egypt | Kammerorchester Basel | Giovanni Antonini | Holger Kunkel – Une somptueuse version de Thamos sans chœur et sans solistes, qui restitue la force expressive de l’orchestre très « Sturm une Drang » et aussi le texte dramatique…

CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath,

soprano (1 cd Signum classics, janv 2019)



CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath, soprano (1 cd Signum classics, janv 2019) – Voici le premier volet d'un cycle annoncé de 7 qui d'abord confirme l'excellence expressive du collectif dirigé par le britannique Ian PAGE, de toute évidence en affinité avec le répertoire servi ; puis c'est l'intelligence d'un programme somptueux et original, idéalement agencé qui fusionne avec pertinence plusieurs joyaux de l'opéra avec deux remarquable perles symphoniques signées Beck (maître de Mannheim) et Haydn : soit le vivier foisonnant d'idées et de maîtrise auquel s'est confronté Mozart. Le superbe programme symphonique montre combien les années 1760 à 1770 dans l'écriture orchestrale, annonce l'essor romantique. Préclassique et surexpressif, voire frénétique et déjà romantique, le style de **Gluck** tel qu'il se déploie sombre, lugubre, puis tumultueux, éruptif dans la formidable Chaconne (scène final de son Don Juan) qui préfigure bien des effets chez Haydn, Mozart et jusqu'au premier Beethoven, tout en renouant avec l'électrisation rythmique et le génie mélodique du Vivaldi des Quatre Saisons. L'enchaînement des deux airs lyriques s'avère emblématique lui aussi : l'ample air, langoureux, inquiet et dolent de Fetonte du napolitain **Jommelli** (Ombre que tacite qui sede / ouvrage créé en 1768, inspiré du Phaéton de Lully de 1683) ; puis l'air de Haydn qui complète Jommelli (La Canterina, 1766) qui sait aussi crépiter, elle aussi frénétique, entre alarme et tempête affective. Prière,

exultation, imploration et incantation : tout est déjà là.

Passion éruptive du Sturm und Drang
The Mozartists et Ian Page au sommet



Vrai manifeste du Sturm und Drang, tempête et passion : la première des deux symphonies, celle de **Franz Ignaz BECK**, natif de Mannheim, idéal ambassadeur du style Mannheim, frénétique et pétaradante qui vrombit, exigeant des cordes une tenue d'archet élastique et fluide. Les cabrures des cordes, la vibration narquoise des cors et trompettes (d'époque) ajoute à la superbe caractérisation des œuvres par The Mozartits, en permanence irrésistibles et inspirés. Leur style exprime chaque nuance de ce style Sturm und Drang préromantique. Beck est fondamental dans l'expansion européenne de 'l'euphorie' Mannheim (source à laquelle Mozart puise pour Idomeneo et déjà Thamos)… Beck est à Naples, Marseille et surtout Bordeaux au début des années 1780, où il participe déjà à l'essor du Grand Théâtre. Il meurt à Bordeaux en 1809.
The Mozartists éclairent avec finesse et nuances, dans la flexibilité idoine, la qualité des climats expressifs requis, du déchainement intempestif du premier mouvement (Allegro con spirito) à la langueur flottante, quasi évanescente de

l’Andante qui suit ; du Minuetto, joué scherzando et articulé avec son épisode central austère, plus rustique, au Presto final, aussi affûté qu’un duel d’épées, avec en opposition réjouissante, la rondeur caustique des cors superbement réglés. La tension qui naît d’épisodes aussi contrastés, renforce l’impact poétique et expressif de cette symphonie (opus 3 n°3, 1760), entre hallucination, éclairs fantastiques et langueur mystérieuse, l’une des meilleures écrites par Beck parmi ses … 24 parvenues.

L’expressivité atteint un niveau supérieur encore dans l’air du napolitain **Traetta** : Sofonibe, Reine désespérée, ici déchirée, implorante dont la très crédible soprano **Chiara Skerath** n’hésite pas à faire retentir les cris de la souffrance la plus vive. Celle d’une âme possédée, submergée même par sa peine et la trahison dont elle est la victime languissante et impuissante.
Enchainée **la Symphonie n°49 « Passion » de Haydn** semble faire écho à la peine profonde de Sofonibe ; l’équilibre sonore des Mozartists sous la conduite impeccable de leur directeur musical Ian Page, se déploie de façon splendide ; le chef cisèle et caresse la vibration sombre et funèbre même du premier mouvement Adagio (12 mn) dont couleur et respiration rappellent le Requiem de Mozart… Le Menuet affiche la décontraction d’une danse haendélienne ; et le Presto, vif et heureux, sidère par sa soif de chanter et de conquérir. Jubilatoire.
Fabuleux programme lyrique et symphonique, STURM UND DRANG 1 plonge au cœur de la fournaise symphonique propre aux années 1760 où Gluck, Jommelli, Traetta au théâtre dialoguent avec le symphonisme exalté, contrasté des non moins passionnants Beck et Haydn. Superbe parcours. Voilà un nouvel accomplissement qui confirme notre enthousiasme vis à vis des Mozartists, collectif aux programmes toujours originaux, impliqués, exaltants. Il est temps de les entendre en France. Vœu exaucé le 20 mai prochain (il était temps ! d’autant que CLASSIQUENEWS est le premeir média à les avoir distingués et

défendus : lire ci après nos autres critiques The MOZARTISTS).



CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath – Enregistré en janvier 2019 à Londres – 1 cd Signum classics – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2020. Parution annoncé en mai 2020

https://signumrecords.com/product/sturm-und-drang-volume-1/SIGCD619/

Présentation du cd / programme sur le site du label SIGNUM classsics

This is the first project in a seven-volume series exploring the ‘Sturm und Drang’ movement, which swept through all art forms in the between the early 1760s and 1780s. The purpose of this movement were to frighten and perturb through the use of wild and subjective emotional means of expression. This series of ‘Sturm und Drang’ recordings incorporates iconic compositions by Mozart, Gluck and, above all, Joseph Haydn, but it also includes largely forgotten or neglected works by less familiar names. The music featured on this disc was all composed in the 1760s. It includes ballet and opera as well as symphonies, but is drawn together by the hallmarks of the remarkably visceral and dynamic style of music that we now call ‘Sturm und Drang’.

A ÉCOUTER / découvrir le 22 juin 2020, 20h30
LA SEINE MUSICALE (92, Hauts de Seine)
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/the-mozartists_e642_



Programme

Wolfgang Amadeus Mozart, Symphonie K19a
Johann Christian Bach / Wolfgang Amadeus Mozart, Adriano in Siria, “Cara la dolce fiamma”
Wolfgang Amadeus Mozart, Symphonie n° 4
Joseph Haydn, Berenice (extraits)
Joseph Haydn, Symphonie n° 99

C’est dans la capitale britannique que Mozart – alors âgé de moins de 10 ans – compose ses premières symphonies. C’est aussi là qu’il entend l’opéra de Johann Christian Bach, Adriano in Siria, dont il écrira dix cadences ornementales pour l’air Cara la dolce Mamma. C’est encore à Londres que Joseph Haydn apprendra la mort de Mozart et créera la Symphonie n° 99. The Mozartists, dirigés par Ian Page, nous font découvrir ce répertoire méconnu.

Durée : 1h15 sans entracte

Distribution : **Chiara Skerath**, soprano
The Mozartists / **Ian Page**, direction

PLUS D'INFOS sur le site de **THE MOZARTISTS**
https://www.classicalopera.co.uk/whats_on/mozart-et-haydn-a-londres/

_

_____

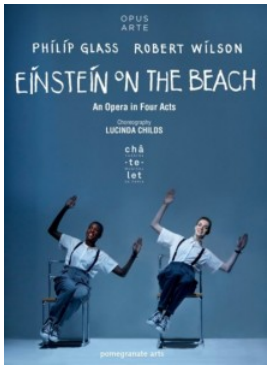
EINSTEIN ON THE BEACH



FRANCE MUSIQUE, sam 7 mars 2020, 20h. EINSTEIN OF THE BEACH. Philip Glass signe ainsi son premier opéra « minimaliste » d'une lenteur régénératrice – selon les mots de Childs, après l'explosion nihiliste de la culture pop, le minimalisme envisage une nouvelle ère artistique… soit un flux répétitif, suspendu, enivrant, hypnotique de 5h d'activité musicale. Pour rompre l'effet de lassitude, **Bob Wilson** intègre une voix récitante qui scande des chiffres répétés, des notes de la gamme d'ut majeur énoncées en français, des textes vaguement poétiques écrits par un jeune auteur Christopher Knowles, jeune autiste repéré et suivi par Wilson, et d'autres textes rédigés aussi par Lucinda Childs… Créé le 25 juillet 1976 à l'Opéra-Théâtre d'Avignon dans le cadre du Festival, l'opéra Einstein on the beach, malgré son sujet, –scientifique-, reste un jalon majeur de l'écriture moderne au XXè siècle, touchant par son originalité formelle et sa grande

invention visuelle. Un ovni onirique sans équivalent alors. Une certaine élite artistique américaine, réunissant comme un art total à la façon des Ballets Russes au début du siècle : danse (Childs), musique (Glass), dramaturgie, mise en scène, décors (Wilson), s'imposait alors sur la scène internationale après leur consécration française en Avignon.

L'Opéra en quatre actes, Einstein on the beach renaissait aussi dans les années 2010, par ses trois concepteurs re sollicités (surtout la chorégraphe Lucinda Childs invitée à écrire de nouveaux ballets) pour une nouvelle tournée américaine puis européenne passant par Montpellier (2012), puis Paris (au Châtelet en janvier 2014 : la captation vidéo a été réalisée / **LIRE ici** notre critique du **dvd Einstein on the beach**).



http://www.classiquenews.com/dvd-einstein-on-the-beach-chatelet-2014-glass-wilson-childs-the-lucinda-childs-dance-company-the-philip-glass-ensemble-2-dvd-opus-arte/

Concert donné le 27 septembre 2019 à 20h30 au Palais de la musique et des congrès, Salle Erasme à Strasbourg dans le cadre du Festival Musica.

Philip Glass
Einstein on the Beach
Opéra en quatre actes
Christopher Knowles, auteur
Samuel M. Johnson, auteur Lucinda Childs, auteur
Suzanne Vega, narratrice
Collegium Vocale de Gand dirigé par Maria van Nieukerken

Ictus
Direction : Georges-Elie Octors

L’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE endeuillé par la disparition brutale de l’un de ses musiciens, Hervé BRISSE

L’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE endeuillé par la disparition brutale de l’un de ses musiciens, **Hervé BRISSE**. Dans un communiqué daté de lundi dernier 24 février 2020, l’ONL LILLE / Orchestre National de Lille a exprimé sa douleur suite à la disparition d’Hervé Brisse, tuba solo de l’Orchestre depuis 1978 :

» Les musiciens et l’ensemble des collaborateurs de l’Orchestre National de Lille ont appris avec douleur le décès d’Hervé Brisse ce vendredi 21 février 2020. Excellent musicien, passionné et généreux, Hervé avait rejoint l’Orchestre National de Lille comme tuba solo en 1978. Il avait participé activement au rayonnement de l’Orchestre auprès de Jean-Claude Casadesus puis ces dernières années auprès d’Alexandre Bloch. Toutes nos pensées vont à sa famille et ses très nombreux amis.

Jean-Claude Casadesus, fondateur de la phalange lilloise a exprimé sa très grande émotion :
« *La disparition brutale de notre ami Hervé Brisse me bouleverse. Je veux tout d’abord ici dire à sa famille du fond de mon cœur combien, bien que je sache la pauvreté des mots*

dans ces si douloureuses circonstances, toute la part que je prends à leur chagrin ! Je connaissais Hervé depuis ses 16 ans époque où je l'avais accueilli comme Tuba dans l'orchestre des jeunes de l'Orchestre de Paris que m'avait confié Daniel Barenboïm. Très vite je l'ai engagé comme Tuba solo au sein de l'Orchestre National de Lille où son talent a fait merveille pendant plus de quarante ans ! J'adresse mes condoléances profondes et bien tristes à tous ses proches.»



Alexandre Bloch, Directeur musical a tenu à adresser dès l'annonce du décès, un message de soutien à l'ensemble des équipes de l'Orchestre National de Lille très touchées par cette triste nouvelle :
« *Les mots sont absents. Mais je souhaite cependant vous*

envoyer ce message de soutien. Hervé nous a quittés, tragiquement. Et sa mémoire restera, j'en suis sûr, gravée dans notre Orchestre. Beaucoup d'entre vous connaissaient Hervé depuis bien plus longtemps que moi, mais Hervé était pour moi le premier musicien de l'Orchestre National de Lille que j'ai rencontré, lorsqu'il est venu me chercher au Conservatoire de Lille pour co-diriger avec lui une Fanfare de Bernard Cavanna à l'occasion du 30ème anniversaire de l'Orchestre National de Lille. Je vous envoie à toutes et à tous le plus de courage et de réconfort possible dans ces heures douloureuses. Prenez soin de vous, de vos familles et que la vie continue d'être fière, artiste, théâtrale, pleine d'humour, sincère, et musicienne comme l'était notre cher Hervé ! »

Biographie d'Hervé BRISSE

Hervé Brisse a intégré l'Orchestre National de Lille en 1978. Formé aux Conservatoire d'Amiens, Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMP), il a obtenu de nombreux Prix Internationaux. Professeur au Conservatoire de Roubaix depuis 1985, il a également été enseignant au CNSM de Paris de 1995 à 2002 et poursuivait une carrière de plus de 20 ans à travers la musique de chambre avec les Quintettes de cuivres Jean-Baptiste Arban et Magnifica. En tant que soliste : il jouait notamment le Concerto de Ralph Vaughan Williams, il a participé à la création française du Concerto de John Williams, a créé les Concertos de Renaud Gagneux, de Bernard Kroll et de Yves Prin avec l'Orchestre National de Lille, de Cannes, de Massy… Avec un parcours jalonné de nombreuses réalisations de projets liant le monde professionnel et le monde amateur, il a mené de fréquentes actions pédagogiques dans les milieux associatifs et dans le domaine de l'Éducation Nationale. Nombre de ses élèves sont devenus musiciens professionnels et enseignants. Hervé Brisse était également actif dans les médias : producteur sur France Musique et Directeur artistique de collection thématique pour France 3.

Depuis 2004, il était conseiller artistique de Lille 3000 et dirigeait l'Orchestre d'Harmonie de Lille-Fives. Le Ministère de la Culture lui avait décerné le titre d'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres et en novembre 2016, puis élevé au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. »

_____

vidéos :

Hervé Brisse s'était prêté, il y a quelque temps, à une courte interview pour le site internet de l'Orchestre National de Lille : www.onlille.com/saison_19-20/musiciens



CLASSIQUENEWS avait eu l'opportunité d'interroger Hervé BRISSE en juin 2018 à l'occasion du reportage vidéo spécial dédié à MASS de Leonard Bernstein : à 4'16 : Hervé Brisse (intervenant alors comme directeur musical de l'Orchestre d'Harmonie de Lille-Fives participant ainsi à la réalisation de MASS) précise la musique traditionnelle locale jouée avant le marching band au préalable de la partition de Bernstein

VOIR le reportage MASS de Bernstein par l'Orchestre National de LILLE : https://www.classiquenews.com/reportage-video-onl-orchestre-national-de-lille-mass-de-bernstein-alexandre-bloch-juin-2018/

La Rédaction de CLASSIQUENEWS se joint à la douleur de l’Orchestre et de ses musiciens.

Illustration

Photo d’Hervé Brisse lors de sa dernière tournée avec l’Orchestre National de Lille au Cadogan Hall de Londres le 29 janvier 2020

Opéra Bastille : Nouvelle Manon de Massenet



PARIS, Bastille : nouvelle MANON de Massenet : 26 fev – 10 avril 2020 – Massenet contrairement à ce qu’il déclare dans Souvenirs (souvent réécriture idéalisatrice sujette à caution), compose Manon sur une longue durée à partir du livret de Meilhac et Gille. La composition s’accélère surtout en 1882, après la création milanaise d’Hérodiade. Du genre opéra-comique, la partition comporte quelque scènes parlées, surtout un personnage issu du théâtre comique XVIIIè chanté par un « trial », c’est à dire un ténor léger : le vieux Guillot de Morfontaine qui malgré son âge avancé en pince pour Manon; mais celle-ci acceptant puis rechignant ses cadeaux

exorbitants, ne pourra guère échapper à la vengeance du vieux satire blessé ; Massenet cite surtout le style français rococo et galant (ballet du Cours la Reine dans un style purement Louis XV et Pompadour). Pour le rôle titre, le compositeur a subtilement mêlé les diverses facettes d'un personnage qui est tout sauf superficiel : attachant. Le rôle exige virtuosité coloratoure et dramatisme intense. Il faut autant exprimer la frivolité triomphante de la jeune coquette que le désarroi sincère de la courtisane coupable et amoureuse…

D'après le roman de l'abbé Prévost (1731), Manon de Massenet précède l'opéra éponyme (Manon Lescaut) de Puccini (1893). Après son opéra, Massenet compose une suite chambriste à Manon, Le portrait de Manon (1894), où il resserre encore son écriture et approfondit sa nostalgie du grand style, mais sur un mode intimiste nouveau, très proche du théâtre.
Dans Manon, première lecture (création à l'Opéra Comique, le 19 janvier 1884), Massenet réinvente le personnage central de la jeune femme, frivole et amoureuse, fragile et trop légère … le rôle est brillamment incarné par les meilleures sopranos de la Belle Epoque: Marie Heilbronn (qui meurt trop tôt à 35 ans en mars 1886), puis Sibyl Sylberson (à partir de 1891 à l'Opéra Comique)…

Massenet soigne le brio des airs solistes: air du rêve de Des Grieux (comme une romance ancienne); grand air brillant et virtuosissime pour la soprano vedette : "je marche sur tous les chemins" (air du Cours La Reine) et depuis lors, emblème de toute coloratoure qui se respecte, là même où a brillé sans pareille, Beverly Sills, sur les traces de la créatrice du rôle, Marie Heilbronn.
Plus que dans Carmen de Bizet, Manon ose des tournures nouvelles, faisant évoluer en permanence l'écriture du discours vocal : air, arioso, drame chanté; la prosodie de Massenet est fine et libre, d'une liberté et d'une invention remarquables. Le grand duo amoureux à Saint-Sulpice où la sirène séductrice reconquiert son ancien amant devenu abbé (!)

est l’un des sommets de l’opéra et l’épisode prosodique le plus réussi à ce titre.

PARIS, Opéra Bastille
du 26 février au 10 avril 2020
3h25 avec 2 entractes
Réservez directement vos places sur le site de l’Opéra de Paris
https://www.operadeparis.fr/saison-19-20/opera/manon

La distribution alterne deux équipes : avec Pretty Yende / Amina Edris dans le rôle titre, Benjamin Bernheim / Stephen Costello (le chevalier DesGrieux), Ludovic Tézier (Lescaut)…
Dans la nouvelle mise en scène de Vincent Huguet.

Réinventer le style Pompadour….

Massenet en homme du XIXème réinvente le XVIIIè décrit pourtant avec précision par l'Abbé Prévost dans son roman qui se déroule à Paris au début des années 1720… le Cours la Reine est une pure invention du compositeur. Lescaut n'est plus le frère mais le cousin de la belle Manon. Celle-ci ne meurt pas dans le désert américain mais sur la route du Havre et elle a assez de discernement malgré sa fatigue et son épuisement pour, juste avant d'expirer, admirer le diamant de la première étoile du soir…
Avec le tableau du Cours la Reine, véritable image fantasmatique d'un XVIIIè redessiné par Massenet et ses librettistes, le directeur de l'Opéra Comique, Carvalho, mise sur les effets visuels et spectaculaires, grâce aux décors spécialement conçus pour la production: le public venu applaudir Marie Heilbronn dans le rôle de Manon et le célèbre ténor Alexandre Talazac, se passionne pour l'opéra: pas moins de 78 représentations pour la seule année 1884. Un triomphe et l'a confirmation que Massenet reste le plus grand créateur à l'opéra en cette fin du XIXème.

Synopsis
Manon Lescaut fuit à Paris avec le Chevalier des Grieux pour échapper au couvent. Mais les amants sans le sou déchantent vite et dans le Paris de la Régence (devenu l'emblème du style Pompadour dans l'opéra de Massenet), Manon quitte Des Grieux pour vendre ses charmes aux nobles assidus; devenu abbé à Saint-Sulpice, Des Grieux ne peut résister aux avances de son ancienne maîtresse venue le reconquérir… ils se remettent ensemble; il joue et gagne; mais c'est compter sans la vengeance des puissants; Manon est déportée et meurt dans le bras d'un Des Grieux, impuissant.

Présentation de l’œuvre par l’Opéra de Paris :

Lorsque l’abbé Prévost signe en 1731 L’Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut – qui inspirera à Massenet sa Manon – c’est le tableau d’une époque qu’il nous livre : celle de la Régence, qui voit la vieille société s’éteindre tandis qu’une nouvelle semble naître, pleine de la promesse d’une liberté nouvelle. C’est entre ces mondes qu’évolue Manon, fuyant le couvent pour embrasser les chemins du désir et de la transgression, et se jeter à corps perdu dans une passion brûlante et autodestructrice avec des Grieux. Une parenthèse s’ouvre, qui se refermera dans la douleur et dans la nuit. Le metteur en scène Vincent Huguet s’affranchit du taffetas historique de l’oeuvre pour en faire ressurgir toute la violence.

_____

ACTE I – AMIENS

Le vieux Guillot de Morfontaine, entouré de ses maîtresses Poussette, Javotte et Rosette, dîne bruyamment en compagnie de Brétigny. Débarque une foule de voyageurs parmi lesquels la jeune Manon. Elle est accueillie par son cousin Lescaut, chargé de la conduire au couvent. La belle ne passe pas inaperçue et Guillot tente de la séduire en faisant étalage de sa richesse. Lescaut l’éloigne et recommande à Manon de se tenir sage pendant qu’il s’encanaille dans le cabaret voisin. Restée seule, Manon rêve à la vie qu’on lui interdit.

L’arrivée du chevalier des Grieux la tire de sa mélancolie : les deux jeunes gens tombent amoureux au premier regard et décident de s’enfuir à Paris.

ACTE II – PARIS

Le jeune couple vit dans un appartement de fortune. Des Grieux lit à Manon la lettre qu’il vient d’écrire à son père dans laquelle il lui annonce son intention de l’épouser. Ils sont interrompus par Lescaut, accompagné de Brétigny que Manon reconnaît immédiatement malgré son déguisement. Un jeu de dupes se met en place : Lescaut prétend se réconcilier avec des Grieux, tandis que Brétigny informe Manon que son amant sera rendu de force à son père le soir même. En échange de son silence, il lui promet de faire d’elle la reine du Tout-Paris. Malgré son amour sincère, Manon accepte le marché et se résigne à changer de vie. Des Grieux s’aperçoit de son trouble, mais il est trop tard : il est enlevé sous les protestations de Manon.

ACTE III – PREMIER TABLEAU LE COURS-LA-REINE

C’est jour de fête au Cours-la-Reine. Poussette, Javotte et Rosette s’amusent en cachette de Guillot tandis que Lescaut fait le joli coeur. Manon fait une entrée très remarquée et proclame devant la foule de ses admirateurs l’urgence de profiter de la jeunesse. Elle surprend une conversation entre Brétigny et le comte des Grieux et apprend que le chevalier a décidé de se retirer du monde et d’entrer au séminaire. Guillot, qui espère séduire Manon et l’enlever à Brétigny, a fait venir pour elle le Ballet de l’Opéra, mais la jeune femme quitte la fête précipitamment pour aller retrouver des Grieux.

ACTE III – SECOND TABLEAU SAINT-SULPICE

Des Grieux vient de prononcer un sermon qui a beaucoup impressionné les dévotes. Son père tente encore une fois de le dissuader d’entrer dans les ordres, mais le jeune homme reste inflexible. Cependant l’arrivée de Manon le trouble au plus

haut point. Elle le supplie de lui pardonner sa trahison. Des Grieux est tiraillé entre son désir et ses résolutions. Il finit par céder au charme de Manon et s'enfuit une nouvelle fois avec elle.

ACTE IV – L'HÔTEL DE TRANSYLVANIE

Les dépenses de Manon ont épuisé les ressources de des Grieux. Pour se refaire, il se laisse entraîner dans un tripot où Lescaut a ses habitudes. Malgré ses réticences et son dégoût pour les jeux d'argent, il engage une partie avec Guillot dont il rafle les mises coup sur coup. Sa chance insolente irrite son adversaire qui l'accuse de tricherie. Guillot sort en menaçant le couple et revient peu après avec la police qui arrête Manon et des Grieux avec la bénédiction de son père.

ACTE V – LA ROUTE DU HAVRE

Sur une route qui mène vers Le Havre, des Grieux et Lescaut attendent le passage du convoi des filles condamnées à la déportation. Lescaut réussit à acheter la complicité des gardes pour que Manon et des Grieux puissent rester un moment seuls. La jeune femme s'accuse d'avoir gâché leur amour et implore le pardon. Des Grieux la rassure, tente de lui redonner espoir. Mais Manon est trop épuisée. Elle meurt dans ses bras en rêvant à leur bonheur passé.

Opéra-Comique en cinq actes et six tableaux. Musique de Jules Massenet.
Livret de Henri Meilhac et Philippe Gille d'après le roman de l'abbé Prévost (Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut). Éditions Leduc-Heugel.
Créé à Paris, Opéra-Comique, le 19 janvier 1884.

Concerto pour piano de CLARA SCHUMANN



ARTE, dim 8 mars 2020, 18h55. CLARA SCHUMANN : Concerto pour piano, opus 7. En 2019, à Leipzig, sous la direction d'**Andris Nelsons**, l'Orchestre du Gewandhaus interprète le « Concerto pour piano » de **Clara Schumann (1819-1896)**, née alors il y a deux siècles. L'épouse de Robert Schumann, compositrice comme lui, et surtout immense virtuose pour le piano, méritait bien cet hommage pour son bicentenaire.
Créatrice précoce âgée de seulement 14 ans, le Concerto pour piano en la mineur indique un tempérament étoilée, lumineux, d'une passion tendre et somptueuse même, d'une étonnante vibration et sensibilité si l'on pense à l'âge de la jeune compositrice.

Le piano amoureux de Clara

Clara le joue à Leipzig à 16 ans, en 1835, sous la direction de **Felix Mendelssohn** qui dirigeait alors **l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig**. Réservée, secrète, la jeune femme exprime une émotivité pianistique qui respire et sait élargir le champs musical. Son Concerto pour piano respire ample, réserve des plages d'éloquente langueur enivrée… Trois mouvements enchaînés : Allegro maestoso / Romance : andante non troppo con grazia / allegro non troppo. L'Andante « avec grâce » et déjà certaines séquences du premier Allegro font jaillir cette tendresse ardente (le violoncelle solo dans la Romance… annonçant mais de façon aérienne Brahms qui a tant

aimé lui aussi Clara), effusion qui scellera le destin de Clara à celui de Robert, union parfaite et légendaire, unique dans l'Histoire de la musique européenne, et dont le vocable « RARO », personnage de l'imaginaire de Robert, reste l'emblème. Ra de Clara, Ro de Robert, l'équation miraculeuse d'où naîtront sous la plume des deux auteurs, tant de pages remarquables. En écho à l'ivresse pianistique précoce de son épouse tant adorée, Robert écrira lui aussi son Concerto pour piano, chef d'oeuvre tout autant, que créa évidemment Clara en 1846… au Gewandhaus de Leipzig.

ARTE, dim 8 mars 2020, 18h55. CLARA SCHUMANN : Concerto pour piano, opus 7 – LEIPZIG, 2019, concert pour le bicentenaire de CLARA SCHUMANN (1819-1896)

_____

NOTRE AVIS : pas sûr que cette version convainc tout à fait : la pianiste lettone Lauma Skride a un jeu épais et lourd, en rien nuancé ni détaillé et la direction d'Andris Nelsons malgré tout le bien que l'on pense de lui chez Chostakovitch ou Bruckner, peine lui aussi à ciseler une écriture qui regarde davantage vers Mozart, Chopin voire Tchaikovsky que Brahms et Rachmaninov… Pour nous erreur de casting.

Autre œuvre au programme la Symphonie n° 1 du mari de Clara, Robert Schumann.

_____

VOIR un extrait du concert CLARA SCHUMANN sur ARTE
https://www.arte.tv/fr/videos/091195-000-A/clara-schumann-concerto-pour-piano-en-la-mineur/

_____

VOIR sur Youtube : le Concerto pour piano de Clara Schumann / Beethovensaal Liederhalle Stuttgart, 2015 / Orchesterverein Stuttgart, direction : Alexander Adiarte / Diana Brekalo, piano. La séquence est très mal cadrée, mais le son convenable révèle un jeu expressif qui sait nuancer…

https://www.youtube.com/watch?v=X4rhHiPUltE

Concerto pour violoncelle d'Edward ELGAR



ARTE, Dim 1er mars 2020, 18h55. ELGAR : Concerto pour violoncelle. Daniel Müller-Schott interprète le « **Concerto pour violoncelle et orchestre op.85″ d'Edward Elgar (1919)** – Le violoncelliste **Daniel Müller-Schott** interprète le Concerto pour violoncelle d'Edward Elgar avec **l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, dirigé par le chef d'orchestre britannique sir Mark Elder**. Chef-d'œuvre postromantique au XXè, la partition compte parmi les œuvres emblématiques du « premier moderniste anglais », comme le qualifiait son contemporain Richard Strauss. Nostalgie et douleur de la séparation s'y expriment puissamment, suivies d'un sursaut combatif, que le violoncelliste fait résonner dans toute son éloquente introspection. Aucune complexité ici mais la vibration d'une profondeur qui sait aussi externaliser avec un style propre au compositeur officiel de lère victorienne. Le concert a lieu dans le musée Lenbachhaus de Munich : musique et art graphique ; le concert était aussi une performance incluant la réalisation d'un graffiti, élaboré par Daniel Müller-Schott et l'un de ses amis, le street artist Daniel Man.

Récemment le violoncelliste nouvelle génération **SHEKU** a enregistré pour DECCA, une version très convaincante du même concerto pour violoncelle d'ELGAR, véritable pilier du répertoire des violoncellistes actuels. **LIRE ici notre CD,**

critique. SHEKU : ELGAR : Concerto pour violoncelle (LSO, Rattle – 1 cd DECCA 2019).



Le Concerto d'Elgar (opus 85) est dense, entièrement dévolu au chant solo du violoncelle, ce dès l'Adagio d'ouverture. L'écriture est serrée, faire valoir de l'expressivité parfois âpre de l'orchestre ; un peu trop épais dans la lecture de Rattle avec le LSO (London Symph Orchestra). L'agilité et la précision du soliste exprime son jeu éloquent et habité, qui contraste souvent avec le bloc, dur et « pompier » de l'orchestre ; distinguons de fait, l'agilité aérienne et pleine de subtilité qui révèle chez Sheku, un talent pour une volubilité arachnéenne.

ARTE, Dim 1er mars 2020, 18h55. ELGAR : Concerto pour violoncelle. Daniel Müller-Schott interprète le « **Concerto pour violoncelle et orchestre op.85″ d'Edward Elgar (1919)**

VIDÉOS

VOIR un extrait du concert « Sir Edward Elgar & Graffiti » https://www.arte.tv/fr/videos/068381-000-A/sir-edward-elgar-graffiti/

_____

PERLE DU NET : Jacqueline Du Pré joue le Concerto pour violoncelle d'ELGAR, sous la direction de son époux Daniel Barenboim

---

METZ : L'Arsenal fait son

festival BEETHOVEN

METZ, ARSENAL : 13 – 15 mars 2020. BEETHOVEN 2020. Pleins feux sur l'écriture puissante, personnelles, volontaire et introspective du génie romantique par excellence : **Beethoven**. Après Haydn, la Cité musicale-Metz souffle les 250 ans de Ludwig, né le 16 décembre 1770 à Bonn.

Au programme de ce nouveau temps fort à METZ, **l'intégrale des Trios** (en 3 concerts) : violon, violoncelle, piano par **François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami, Xavier Phillips** les 14 mars (17h et 20h) puis 15 mars à 16h. En ouverture de ce cycle Beethoven, l'Arsenal de Metz présente **BABY DOLL**, ven 13 mars 2020, 20h, avec l'Orchestre National de Metz, performance orchestrale et chorégraphique à partir de la matière éruptive et dansante de **la 7è symphonie de Beethoven**. La partition suit de 7 ans la 6è Symphonie dite « pastorale », hymne lumineux et fraternel à notre mère Nature, source de vie comme d'harmonie miraculeuse. La 7ème est créée en déc 1813 à l'Université de Vienne. Auparavant, Beethoven a composé plusieurs chefs d'oeuvres : le Trio l'Archiduc, le Concerto pour piano l'Empereur. Dès sa première réalisation, la Symphonie suscite un grand succès, surtout son 2è mouvement (jaillissement rythmique continu en forme d'Allegretto, en place du traditionnel Andante / Adagio ou mouvement lent) et Wagner, quoique réducteur voire caricatural dans sa déclaration, l'affubla d'une mention depuis reprise et qui d'une certaine manière synthétise son essence pulsionnelle énergique et conquérante : « Apothéose de la danse ».



MARATHON BEETHOVEN à METZ

Ven 13 mars 2020, 20h
BABY DOLL
Objet symphonique et chorégraphique à partir de la 7è de Beethoven
Orchestre national de Metz – Yom
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/baby-doll

On sait Beethoven « politique », doué d'une exigence morale, humaniste, fraternelle comme peu avant lui. Partant de ce principe, **Marie-Eve Signeyrole** déduit de la 7è Symphonie et de son élan pulsionnel irrépressible, une performance nouvelle, « objet symphonique et migratoire » ou Baby Doll prend la figure d'une jeune femme Hourria, jeune Erythréenne de 14 ans, mariée et déjà veuve, qui fuit le pays de l'horreur avec son enfant pour gagner Paris… C'est un voyage où le prétexte symphonique beethovénien permet un nouveau drame chorégraphique sur le thème de la migration…« Les quatre mouvements de la 7e Symphonie de Beethoven, ponctués par la clarinette de Yom, l'entourent comme un berceau de repos éternel. »

Intégrale des TRIOS de BEETHOVEN

Sam 14 mars 2020
15h : écrire de la musique de chambre / le laboratoire Beethoven
17h : Trios de Beethoven 1
20h : Trios de Beethoven 2

Dim 15 mars 2020
16h : Trios de Beethoven 3

INFOS, RESERVATIONS : https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/beethoven

.

LIRE AUSSI notre **ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY : JOUER BEETHOVEN**



BEETHOVEN 2020. ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, piano. Le pianiste **François-Frédéric Guy** a une actualité bien chargée. Rien d'étonnant à cela pour cet artiste qui a tissé tant de liens intimes avec le compositeur à l'honneur cette année 2020, **Ludwig van Beethoven**, et qui en fait figure de spécialiste en France et jusqu'en Asie. Entre des évènements de grande envergure, comme les cinq concertos donnés en une seule soirée au Théâtre des Champs-Élysées avec l'excellent Orchestre de Chambre de Paris (le 18 janvier dernier, lire ci après notre compter rendu complet), la Folle Journée de Nantes consacrée à Beethoven, et bientôt l'intégrale des Trios à l'Arsenal de METZ (mars 2020), ce musicien passionné a pris le temps de se poser pour nous entretenir de sa vie avec Beethoven, mais pas seulement… Lire notre entretien complet François-Frédéric GUY : FOREVER BEETHOVEN



PASS BEETHOVEN : Profitez de tous les événements et concerts BEETHOVEN 2020 en mars à METZ grâce au pass spécial : **-30% à partir de 3 spectacles** choisis parmi le cycle Beethoven
VOIR L'OFFRE, ACHETEZ ici, dirctement sur le site

de la Cité musicale METZ
https://cmm.shop.secutix.com/selection/subscription?productId=101439610078

LIRE AUSSI notre dossier BEETHOVEN 250 ans 2020
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)**accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et

chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…
